

## Et l'eau coula dans les fontaines : l'approvisionnement en eau de Reims au XVIIIe siècle.

L'approvisionnement en eau d'une ville constitue toujours un élément essentiel de la vie urbaine car il détermine largement les conditions de vie des habitants. A Reims, malheureusement, les conditions ne sont pas très favorables car la ville, à la différence d'autres grandes cités, n'est traversée par aucune rivière et doit se contenter d'un seul et très modeste cours d'eau, la Vesle, de direction sud-est nord-ouest, la borde.

Pourtant, à l'époque romaine, Durocortorum est pourvue d'eau potable et dotée de thermes publics, situés à l'emplacement de l'actuelle cathédrale. Un aqueduc va chercher l'eau aux sources de la Suippe, à Jonchery-sur-Suippe, et l'amène à Reims après un parcours de quarante kilomètres. Mais cet approvisionnement en eau se tarit au cours du Moyen Age, victime en particulier du creusement d'un premier fossé, sous Philippe Auguste.

Désormais pour le restant du Moyen Age et l'époque moderne, la principale ressource vient de l'eau des puits. Mais si cette eau semble suffisante en quantité, sa qualité laisse à désirer. Peu saine, elle favorise des maladies comme la dysenterie, le choléra ou la typhoïde. Cette pollution des eaux est due aux rejets des manufactures textiles mais surtout aux déchets organiques : beaucoup de gens défèquent dans les rues car les fosses d'aisance, pas toujours étanches de surcroît, sont réservées aux plus riches.

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, cependant, les mentalités évoluent, particulièrement celles des élites éclairées qui prennent conscience de la nécessité d'améliorer la santé des habitants. Ce sont les débuts du mouvement hygiéniste. C'est dans ce contexte qu'en 1746 le Conseil de Ville évoque pour la première fois un projet d'envergure pour mettre une eau saine à la disposition des Rémois.

Dans sa réalisation deux hommes jouent un rôle déterminant, le chanoine Jean Godinot (1661-1749) et le Lieutenant des habitants Louis Jean Levesque de Pouilly (1691-1750). Né dans un milieu pauvre, le chanoine Godinot a été un brillant élève des jésuites. Docteur en théologie, il est chanoine de la cathédrale, supérieur du séminaire, grand vicaire de la Sainte-Chapelle à Paris et vicaire général de l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims. En outre il possède des vignobles dans la montagne de Reims dont il commercialise les productions. Devenu très riche, il est un bienfaiteur de la ville : il donne 25 000 livres pour soigner les « cancérés » à l'hôtel-Dieu, 30 000 livres pour l'ouverture d'écoles gratuites et surtout 97 000 livres pour construire des fontaines publiques. Quant à Levesque de Pouilly, ami de Voltaire, il est à l'origine de la construction de la place Royale et de la mise en place de l'école de dessin et de mathématiques. Le but des deux hommes est de fournir de l'eau potable à la population mais aussi de pouvoir évacuer les déchets qui traînent dans les rues.

Ils demandent son concours au père Féry (1714-1773), un religieux du couvent des minimes mais qui est aussi mathématicien et ingénieur. Ce dernier fait construire et installer en 1748 une machine, très moderne pour l'époque, qui est l'ancêtre des châteaux d'eau. C'est une machine élévatrice à roues à aubes. Mue par la force du courant, elle monte l'eau à une vingtaine de mètres au-dessus du sol pour être au niveau du point le plus élevé de la ville. A partir de là l'eau coule par gravité dans les fontaines. La machine est installée à proximité de ce que les Rémois appellent alors la « Rivière Neuve » et dont elle prélève l'eau. En fait il s'agit d'une portion d'un canal dont la construction avait commencé sous Henri IV et qui devait joindre la Vesle et l'Aisne mais qui n'avait jamais été terminée. Parti de Sillery, le canal s'interrompait à un kilomètre de la porte Dieu-Lumière à l'est de la ville et l'écoulement se faisait ensuite par un souterrain qui, après avoir traversé les fossés de la ville et l'étang de Chanteraine, allait déboucher dans le lit de la Vesle, aux abords de la porte Fléchambault. Sur le parcours de ce souterrain, à 600 mètres de la porte Dieu-Lumière, on avait installé une

foulerie de draps. C'est cet emplacement que le père Féry considère comme le plus favorable à l'installation de sa machine élévatrice.

L'eau prélevée alimente 19 fontaines construites entre 1747 et 1770. Ces fontaines coulent en continu, sauf deux qui possèdent une sorte de robinet pour leur fermeture. Certes, la nuit, faute d'utilisation par les particuliers, les fontaines dont l'eau coule en continu ont tendance à déborder mais cela a au moins l'avantage de nettoyer les immondices. C'est que si le but fondamental de ces fontaines est de fournir de l'eau potable à la population, elles ont aussi deux autres utilisations : empêcher la stagnation des eaux usées dans les égouts et fournir de l'eau en cas d'incendies. Outre les fontaines elles-mêmes il a aussi fallu établir dans toute la ville un système de canalisations qui s'est révélé très onéreux, les canalisations étant à l'époque en plomb.

Au départ seules les fontaines sont alimentées et il n'est pas question à ce moment là de branchements dans les maisons d'habitation. Un peu plus tard, cependant, on autorise quelques particuliers à se brancher sur les fontaines avec un tuyau. Douze concessionnaires obtiennent ainsi cet avantage au XVIIIe siècle : des couvents, dont celui des Minimes, l'archevêché, l'abbaye de Saint Remi, l'hôtel-Dieu, l'hôpital général, un brasseur et un teinturier. Les fontaines doivent être régulièrement nettoyées pour éviter les épidémies.

La machine du père Féry n'a jamais donné les résultats escomptés. En 1789 elle ne produit plus que les deux tiers des 751 m<sup>3</sup> du départ. Certes, entre 1839 et 1843, on améliore son fonctionnement et on crée des bornes fontaines. Mais c'est insuffisant car la ville connaît à cette époque une forte croissance de sa population. Heureusement, en 1874, un terrassier découvre une grande nappe phréatique près de Cormontreuil dans laquelle on va dorénavant puiser, cette eau étant envoyée ensuite dans le château d'eau du Moulin de la Housse au dessus des caves Pommery construit en 1882.

A la fin du XIXe siècle, les disponibilités journalières en eau atteignent environ 10 000 m<sup>3</sup> soit 13 fois plus que ce que procurait la machine élévatrice du père Féry ce qui est considérable même si on doit tenir compte qu'entre-temps la population de la ville a quadruplé : 28 000 habitants à la fin du XVIIIe siècle, plus de 100 000 à la fin du XIXe siècle.

#### Bibliographie :

Boussinescq Georges et Laurent Gustave, *Histoire de Reims depuis l'origine jusqu'à nos jours*, 3 vol., Reims, Matot-Braine, 1933.

Desportes Pierre sous la direction de), *Histoire de Reims*, Toulouse, Privat, 1983, 444 p.

Michel Caroline, *construction des premières fontaines de Reims (XVIIIe siècle)*, mémoire de maîtrise sous la direction de M. Molinié, Université de Reims, 1993, 278 p.